

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item 19.](#) Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[16. Val-Richer, Samedi 5 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe voudrais avoir la force de me réjouir de ce mot.

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 82, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/290-293

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

19. Paris. Hôtel de Londres place Vendôme, Mardi 8 août

10 heures du matin.

Je voudrais avoir la force de me réjouir de ce mot Paris. Monsieur vous ne concevez pas le bonheur que j'éprouve. Il me semble que je suis au près de vous avec vous. Toute cette nuit je vous ai parlé mais pas en rêve. Si j'avais rêvé j'aurais dormi, mais non je n'ai pas fermé l'œil. Je causais avec vous sans cesse, sans cesse. C'est bien la fièvre que j'ai en arrivant ici à 8 h. Je reçus votre N°11. Au moment de me coucher le 16 me fut apporté par la personne à laquelle vous l'avez adressé. Ces deux lettres ont reposé toute cette nuit sous mon oreiller dans mes mains. Mais J'ai été effrayée de mon agitation de ma faiblesse à l'aube du jour. J'ai fait venir mon médecin. Il m'assure qu'il n'y a rien de grave que la mer m'a complètement bouleversée que c'est une affaire de nerfs pas autre chose. Pour me le prouver il ne me donne à boire que de l'eau de camphre. C'est le seul remède que j'ai jamais accepté, je vous conte tout cela afin que vous n'alliez pas vous inquiéter. Quand je vous verrai je vous dirai cependant comme j'ai été mal à Abbeville.

Je vous avais écrit heureusement le bureau de la poste était fermé, on m'a rapporté ma lettre, quand je l'ai relue j'ai été effrayée pour vous, je l'ai déchirée. Je ne veux pas que vous veniez encore. Vous voyez bien que je suis trop agitée pour vous voir. Laissez-moi quelques jours de repos.

Quand je vous ai quitté il y a cinq semaines, c'était votre image qui devait effacer, adoucir au moins des images bien douloureuses. Aujourd'hui je pense tant à vous, j'y pense tant ... que je cherche un remède, et je ne sais le trouver que dans le souvenir de mes malheurs, là, il y a du calme, auprès de vous de l'agitation. Voyez Monsieur où j'en suis venue, et imaginez le déplorable état de mes nerfs ! Je vous écrirai tous les jours et le jour où je me sentirai mieux, le jour où je les serai pas si troublée en pensant à vous ; le jour où je croirai pouvoir supporter votre vue avec plus de celui, ce jour-là je vous appellerai et vous viendrez n'est-ce pas ? Est-ce donc du bonheur que j'ai trouvé auprès de vous? Je ne sais pas me répondre, mais ma vie, mon âme sont à vous, vous me répondrez.

Ah mon Dieu cela me fait mal de vous écrire. Ma pauvre raison, elle m'abandonne. Adieu. Que sont devenus les intermédiaires entre 11 & 16 ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme,
Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/905>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur82

Date précise de la lettreMardi 8 août 1837

Heure10 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

19/ Paris. Hôtel de Londres place Vendôme

Mardi 8 aout 10 h

je m'dien avais la forme d'un régiment
de marché paris. Monseigneur venait
comme par le bout de son p'tit éperon.
il avait une belle p'tite veste aux pieds d'or,
avec boutons. tout cette veste je l'ai
parlé mais pas au réveil. si j'avais
rien j'aurais dormi. mais bon, je
n'ai pas fermé l'œil. je causais
avec Mme. la comtesse racine auquel
j'ai la peine que j'ai. la arrivant
ici à 8 h. je reçus votre N° 11. au
moment de cez londres le 16 juillet
et appris par la personne à la
quelle vous l'avez admis. un deux
lettres autre chose toute celle veillée
une scille - dans une vacanç. mais

j'ai été effrayé de leur agitation
de ma faiblesse. à l'aube du jour
j'ai fait venir mon secrétaire. il
m'a assuré qu'il n'y a rien de grave
mais que m'a complètement
bouleversé, que c'est une affaire d'
un tel jour dans le jour, pour ce le
prochain il me sera donné à boire que
de l'eau et caffre. c'est le seul remède
que j'ai jamais reçue, je n'en ai pas
tenu une autre chose que celle d'aller
me coucher. quand je vous verrai
je vous dirai cependant comment j'a
été mal à abbeville. si vous aviez
dit au moment le bureau de la
poste était fermé ou non à rapport
ma lettre; quand je l'ai reçue j'ai
été effrayé pour vous, je l'ai déchirée
je ne veux pas que vous me dites

encore. Mon voyage bien que
soit trop agité pour vous vous
laissez avec quelques jours de
repos. Jeudi j'aurai fait
il y a cinq semaines, c'était dans
une ville où devait offrir, admet-
tre au moins de cinquante bonnes bâches,
mais aujourd'hui il n'en reste
à moi, j'y passe tout... Depuis deux
ou trois jours je suis dans la
plus grande tourmente à cause
malheureusement il y a de l'orage
aussi de vent et d'agitation.
Voyez comment on peut venir
dans un état de malaise
tous les jours. Et le jour où je me
suis mis au lit, ce jour où je ne

19/1
9.06

jeai par ci tomber en pensant à
vous, le jour où j'crois pourri
suggéter cela au au plus de
celui, ce jour là j' ~~me~~ appelerai
de vous venir à uterper?

est adme de bonheur que j'ai dans
avoir de vous? si mesair pas un
répondre, mais ne m'en凹ue
onta' vous, vous ne répondre,

ah mon dieu cela me fait mal
vu leis. ma pauvre racine, il
m'a bauonne.

sadie. je sort devoir. les
intermédiais entre 11. & 16.?